

Homélie pour le XXIVème Dimanche TO

(Année B)

Rencontrant hier deux jeunes adultes se préparant au mariage, l'un d'eux me partageait la circonspection d'une de ses collègues de travail lorsque, lui demandant ce qu'elle ferait durant le week-end, elle lui avait répondu qu'elle irait à la messe. Cette collègue avait éclaté de rire avant de dire : « **C'est une blague ?** ». Enracinée dans sa foi, la jeune femme avait répondu : « **Ce n'est pas une blague. Je suis croyante et Jésus est important pour moi** ». A travers la question de cette personne à sa collègue se préparant au mariage, n'y a-t-il pas quelque affinité avec la question posée par Jésus à ses disciples : « **Pour vous, qui suis-je ?** ».

- La réponse à cette question ne peut pas être évasive.
- La réponse à cette question ne peut pas se limiter à quelques mots placés les uns derrière les autres.
- La réponse à cette question suppose tout un style de vie, une vie transformée par une rencontre, une rencontre qui fait grandir, une rencontre qui nous révèle les richesses dont le Seigneur nous a comblés.

Nous vivons dans un monde où Jésus n'est plus spontanément reconnu comme étant le Fils de Dieu, le Messie, le Christ. Quand il n'est pas ignoré, il est parfois vu comme un simple personnage historique, mais est-on bien sûr qu'il ait existé ? Lorsqu'on nous demande qui est Jésus pour nous, que répondons-nous ? Ne serait-il pas Celui que beaucoup cherchent sans même le savoir ?

I – Vivre en disciples missionnaires.

a) Rencontrer le Christ.

Le Christ parle à chacun d'une manière qui lui est propre. Il se donne à rencontrer à travers ce qu'est notre vie. Dans les joies et les épreuves que nous rencontrons, le Seigneur se manifeste comme Celui qui nous remet sur le chemin de la vie. Dans les remises en question et les périodes de brouillard que nous traversons, Jésus se manifeste comme Celui qui nous invite à demeurer dans la confiance et l'espérance. Dans une période de tempête, de remises en question profonde, Jésus est Celui dont la fidélité ne se dément pas. Dans le mystère de l'Incarnation, en devenant notre frère en humanité, le Fils de Dieu est venu épouser notre condition humaine. Dans le mystère de sa Passion, en mourant

sur la Croix, le Christ est descendu jusque dans les ténèbres de nos vies. Dans le mystère de sa Résurrection, le Ressuscité nous libère de toute forme de mort. Dans le mystère de son Ascension, le Christ glorifié nous associe à la plénitude de sa vie et de sa gloire.

Charnière : D'une manière ou d'une autre, si nous sommes présents ce matin dans cette Cathédrale, plus ou moins clairement, plus ou moins consciemment, c'est parce que nous avons rencontré le Seigneur Jésus.

b) Vivre de la joie de cette rencontre.

Comme l'écrivait le pape François au début de son exhortation apostolique *Evangelii gaudium* – la Joie de l'Évangile : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus » (EG n° 1). Cette rencontre avec Jésus nous fait grandir dans notre humanité et nous fait grandir dans notre vie d'enfants de Dieu. Comme l'écrivait le pape dans le même texte : « Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours » (EG n° 1). A la question « Qui est Jésus pour vous ? », notre réponse sera d'autant plus crédible qu'elle sera sous-tendue par cette joie de la rencontre avec Jésus. Notre réponse sera d'autant plus crédible qu'elle se manifestera dans un style de vie qui rend perceptible la joie de l'Évangile.

Transition : Il arrive malheureusement que cette joie de l'Évangile se perde, non pas que Jésus nous en prive mais plutôt parce que nous lui tournons le dos.

II – Vivre en disciples missionnaires.

a) Là où la joie de l'Évangile est refusée.

On peut être apparemment un bon catholique : faire sa prière régulièrement, participer à la messe dominicale mais s'il s'agit de simples exercices ou simple obéissance à un conformisme social, la joie de l'Évangile n'est plus vraiment présente. Lorsque nous nous endurcissons, lorsque nous portons un regard de jugement sur ceux qui nous entourent, lorsque nous nous fermons à la présence des autres, la joie de l'Évangile n'est plus vraiment vivante. Si l'Église, de corps du Christ qu'elle est réellement, se transforme pour devenir une « simple administration », la joie de l'Évangile n'est plus vraiment présente. Lorsque des prêtres ou des consacrés, détournant l'autorité spirituelle qui est la leur, pour abuser des enfants ou des adultes, la joie de l'Évangile n'est plus présente. Cette présence des abus dans l'Église, qu'ils soient des abus d'autorité, des abus de conscience, des abus sexuels sont les symptômes d'une fermeture à la joie de

l'Évangile. Non seulement le Christ n'est plus accueilli par ceux qui l'ont ainsi trahi mais en plus, c'est la foi des personnes abusées qui est mise à mal. Lorsque Jésus dans l'Évangile déclare : « Il fallait que le Fils de l'homme (comprenez le Christ) souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite », nous avons là la racine de toutes les formes de fermeture à la joie de l'Évangile. Tout ce que j'ai décrit constitue l'actualisation de tout ce qui a été tramé pour ôter la vie au Christ.

Charnière : Cependant, Jésus ne se limite pas à annoncer sa Passion, Il annonce également sa Résurrection.

b) Le devoir des disciples missionnaires.

Sa victoire sur la mort et le péché constitue la source de notre espérance, le fondement de notre joie. Cette joie de l'Évangile est bien celle qui est susceptible de resurgir chaque fois que nous faisons le choix de l'accueillir. Cette joie de l'Évangile, cette joie victorieuse de la mort et du péché est celle qui est susceptible de vaincre en nous et dans l'Église toute complaisance avec le mal. La joie de l'Évangile est une joie éprouvée par les scandales mais une joie que le Seigneur Jésus ne cesse de vouloir nous partager.

Cette joie, nous ne devons pas la garder pour nous, nous sommes appelés à en être témoins. Comme l'écrivait le pape François : « La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire ». Par la vérité de notre charité, par la solidité de notre espérance, par la simplicité rayonnante de notre foi, nous sommes appelés à devenir témoins de la joie, disciples-missionnaires.

Conclusion : Seigneur, en ce début d'année pastorale, à travers l'appel que nous adresse nos contemporains à rendre compte de la joie de l'Évangile, Tu nous demandes : « Pour vous, qui suis-je ? ». Eclairés par Ta Parole, nourris de Ta vie partagée dans les sacrements, puissions-nous répondre à cette question en étant témoins de la joie de l'Évangile. Amen.